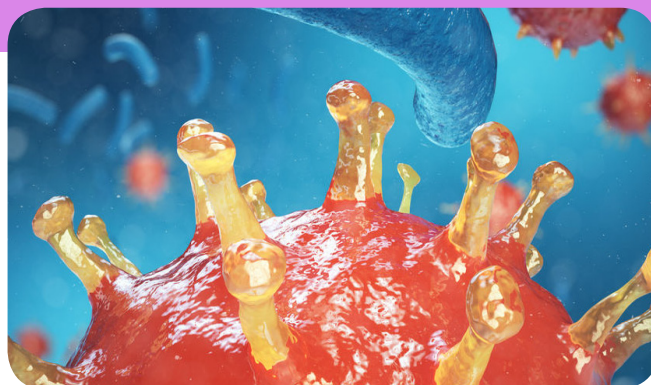


Dépistage des hépatites virales (B et C) et du VIH en Bourgogne-Franche-Comté

Le dépistage des hépatites virales B et C, maladies infectieuses du foie, et du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), responsable du syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA), est un enjeu important en santé publique. Ces infections virales, transmises par le sang contaminé, par contact direct (notamment par voie sexuelle) ou par l'intermédiaire d'objets contaminés, peuvent devenir chroniques, tout en restant souvent asymptomatiques, pendant de nombreuses années, compliquant leur diagnostic à un stade précoce. Les conséquences à long terme, en particulier pour le VIH, sont néanmoins potentiellement graves voire mortelles.



En France, zone de faible endémicité pour les hépatites B et C et le VIH, l'activité de dépistage est importante et augmente depuis le début des années 2000. On estime néanmoins qu'environ 500 000 personnes sont infectées par les virus de l'hépatite, dont beaucoup d'entre elles ne le savent pas (environ 200 000), et qu'environ 4000 décèdent chaque année. Pour le VIH, chaque année, ce sont environ 6000 personnes qui découvrent leur séropositivité ; environ 150 000 personnes sont supposées vivre avec, dont 25 000 l'ignorent. En outre, ne pas connaître son statut de positivité vis-à-vis de ces infections reste un frein à l'accès aux soins et à la prise en charge thérapeutique.

Depuis 1999, trois plans de lutte contre les hépatites virales ont été élaborés par les pouvoirs publics. Le renforcement du dépistage des hépatites constituait une des priorités du 3e plan national de lutte contre les hépatites virales 2009-2012 [1]. Suite à ce plan, un rapport de recommandations sur la lutte contre les hépatites B et C [2], de 2014, a notamment pointé de coupler la proposition de dépistage de ces infections à celle du VIH (stratégie encore non appliquée à l'échelle de la population). En outre, le traitement des hépatites et du VIH a connu une évolution thérapeutique majeure avec l'arrivée des traitements antiviraux (et antirétroviraux).

Ce document présente la situation concernant le dépistage des hépatites virales (B et C) et du VIH. Les différentes analyses sont réalisées principalement selon le sexe et l'âge ; une attention particulière est également portée à la population considérée « à risque ». Les caractéristiques régionales sont comparées à celles du niveau national.

Contexte	1	Dépistage du VIH.....	5
Méthodologie	2	Synthèse	8
Dépistage des hépatites virales B et C.....	3		

→ Méthodologie

Méthodologie générale*

Le Baromètre santé, mis en place par Santé publique France, est une enquête qui a pour objectif de décrire les principaux comportements, attitudes et perceptions liés à l'état de santé de la population française. En 2016, le Baromètre santé a été réalisé auprès d'un échantillon composé de 15 216 personnes âgées de 15 à 75 ans, tirées au sort par un sondage aléatoire et représentatif de la population de France hexagonale. La Bourgogne-Franche-Comté a bénéficié d'un sur-échantillon régional, pour lequel le questionnaire et la méthodologie employés sont les mêmes que ceux mis en œuvre lors de l'enquête nationale. Seule la période d'enquête varie : du 8 janvier au 1er août 2016 au niveau national et du 21 avril au 3 août 2016 en région. En Bourgogne-Franche-Comté, le sur-échantillon est composé de 653 répondants auxquels s'ajoute la part régionale de l'échantillon national qui regroupe 674 personnes.

Les analyses effectuées dans ce document présentent les résultats de l'échantillon de Bourgogne-Franche-Comté. Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté, ainsi que par le nombre de lignes téléphoniques du foyer. Afin que l'échantillon soit représentatif de la population régionale, un redressement a été réalisé selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la taille d'agglomération et le département de résidence, ainsi que le nombre de personnes éligibles au sein du foyer. Des comparaisons avec le niveau national (région Bourgogne-Franche-Comté incluse) sont réalisées. Les analyses comparatives sont interprétées à partir de tests du Chi2 au seuil de significativité de 5 %.

* La méthodologie détaillée de l'étude est développée dans la fiche thématique « Présentation et méthodologie de l'enquête en Bourgogne-Franche-Comté ».

¹ À la suite de l'Inpes

Volet biologique « BaroTest »

Santé publique France a mis en place, pour la première fois, un volet biologique intitulé BaroTest. À l'issue de l'entretien téléphonique de l'enquête globale, un dépistage combiné des hépatites B, C et du VIH était proposé gratuitement à toutes les personnes majeures, via l'envoi d'un kit d'autoprélèvement de sang à domicile. Les objectifs de ce volet biologique étaient, d'une part d'évaluer l'acceptabilité et la faisabilité de cette nouvelle offre de dépistage, et d'autre part, si la participation était suffisamment élevée, d'estimer la prévalence des infections par les virus de l'hépatite et du VIH dans la population, ainsi que la connaissance de son infection par la population atteinte.

Commentaire : compte tenu des faibles effectifs obtenus au niveau régional (777 participants au BaroTest et moins de 10 dépistages positifs), aucune analyse n'est réalisée.

Principales caractéristiques des populations étudiées

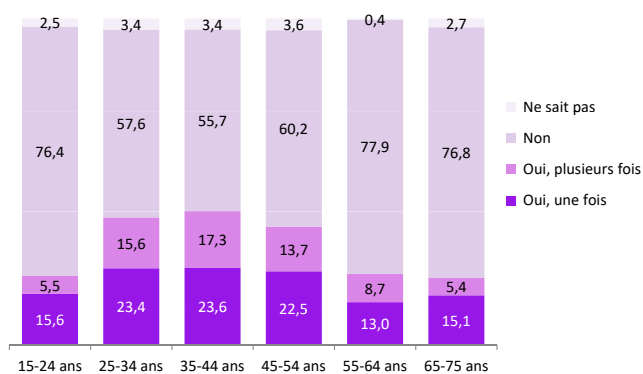
	% dans l'échantillon régional (n=1 327)	% dans l'échantillon national (n=15 216)
Sexe		
Homme	49,5	48,8
Femme	50,5	51,2
Age		
15 à 24 ans	15,0	15,1
25 à 34 ans	15,4	16,8
35 à 44 ans	17,8	18,0
45 à 54 ans	18,8	18,8
55 à 64 ans	19,1	17,5
65 à 75 ans	13,9	13,8
Niveau de diplôme		
Aucun diplôme	7,8	15,0
Diplôme inférieur au bac	51,7	39,5
Diplôme au niveau bac	17,6	17,3
Diplôme supérieur au bac	22,5	28,2
CSP		
Ouvrier	26,7	22,5
Employé	41,4	42,6
Profession intermédiaire	16,2	15,1
Cadre	14,6	18,5
Autre	0,3	0,3
Situation professionnelle		
Travail	53,7	52,8
Etudes	12,4	11,3
Chômage	7,8	9,8
Retraite	21,6	19,7
Autres inactifs	4,5	6,4
Revenu moyen par UC (en terciles)		
1er tercile (faible)	31,9	34,6
2nd tercile	32,7	29,7
3ème tercile (élevé)	32,2	31,1
NSP/Refus	3,2	4,6

→ Dépistage des hépatites virales B et C

Un dépistage de l'hépatite B effectué par 30,1 % des personnes de 15-75 ans

En 2016, 30,1 % des personnes âgées de 15 à 75 ans déclarent avoir déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite B (11,2 % en ont fait un plusieurs fois). Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à l'avoir effectué plusieurs fois (13,0 % contre 9,4 % des hommes). Parmi les personnes de 35-44 ans, 4 sur 10 ont réalisé un dépistage contre 2 sur 10 chez les plus jeunes (40,9 % contre 21,1 % des 15-24 ans, *Figure 1*). De même, un tiers (33,7 %) des personnes ayant eu plusieurs partenaires au cours de leur vie a déjà effectué le test contre moins d'un quart (23,1 %) de celles n'en ayant eu qu'un. A l'inverse, seulement une personne sur dix n'ayant jamais eu de rapport sexuel a effectué ce dépistage. Enfin, le fait d'avoir un tatouage ou piercing contribue à un meilleur taux de dépistage de l'hépatite B (41,9 % contre 27,4 % de ceux n'en ayant pas).

Figure 1 : Dépistage de l'hépatite B selon l'âge en BFC (en %)

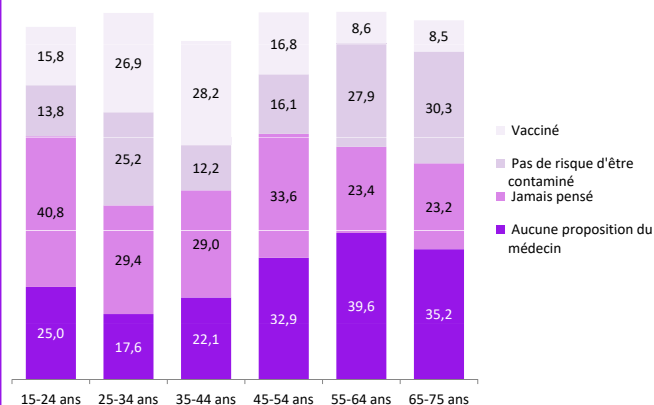


Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Parmi les personnes ayant déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite B, 15,0 % déclarent l'avoir effectué il y a moins d'un an, contre 53,6 % il y a 5 ans ou plus. Les résultats de ces tests indiquent que, 97,3 % d'entre elles n'ont pas l'hépatite B (0,2 % l'a et 2,0 % l'ont eue mais sont guéris).

Parmi les personnes n'ayant jamais fait ce dépistage, les principales raisons pour lesquelles le test n'a jamais été fait sont la non proposition du médecin (29,9 %), le fait de n'y avoir jamais pensé (29,7 %) et de penser ne pas risquer d'être contaminé (21,2 %) ainsi que le fait d'être vacciné (16,6 %). Des différences selon l'âge sont également observées (*Figure 2*).

Figure 2 : Principales raisons de non-dépistage de l'hépatite B selon l'âge en BFC (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

A noter que 1,7 % des 15-75 ans affirme avoir vécu sous le même toit qu'une personne ayant l'hépatite B et 0,5 % a eu des rapports sexuels avec une personne ayant le virus.

Comparé au niveau national, le dépistage de l'hépatite B est moins important (-5,6 points), notamment parmi les 25-34 ans (-8,2 points), les 55-64 ans (-8,4 points), les personnes ayant déjà eu au moins un rapport sexuel (-5,7 points) et celles ayant eu plusieurs partenaires (-6,4 points).

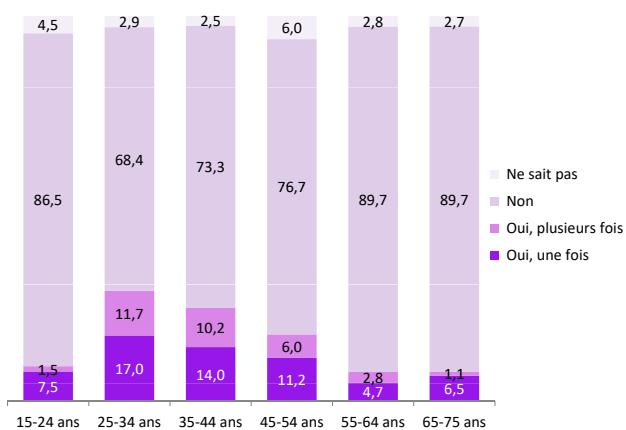
La date du dernier dépistage est plus ancienne qu'au niveau national : -5,3 points pour ceux de moins d'un an et +7,3 points pour ceux de 5 ans ou plus. Cet écart est encore plus marqué parmi les hommes (respectivement -7,0 points et +9,3 points).

Aucune différence significative par rapport au niveau national n'est rencontrée pour la présence (actuelle ou passée) d'hépatite B (respectivement -0,7 point et -0,3 point) et pour les raisons pour lesquelles le test n'a jamais été fait.

Un dépistage de l'hépatite C pour 15,7 % des personnes

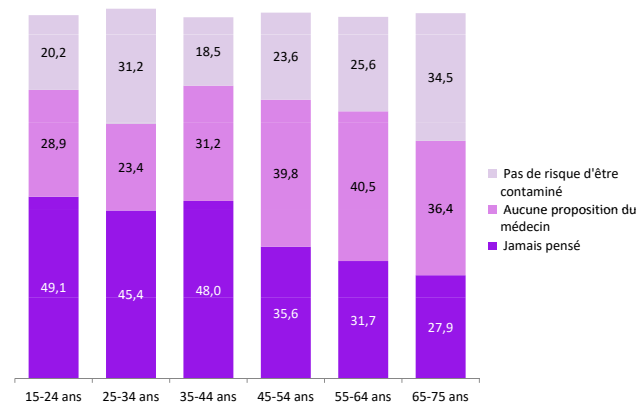
Le test de dépistage de l'hépatite C concerne 15,7 % des 15-75 ans, sans différence selon le sexe. De façon similaire à l'hépatite B, les personnes les plus concernées par le dépistage sont celles de 25-34 ans et de 35-44 ans (respectivement 28,6 % et 24,2 %) au contraire des plus jeunes (9,0 % des 15-24 ans) et des plus âgées (7,6 % des 55-75 ans) (Figure 3). De même, 17,1 % des personnes ayant eu plusieurs partenaires au cours de leur vie ont déjà effectué le test contre 11,9 % de celles n'en ayant eu qu'un (et une personne sur dix parmi celles n'ayant jamais eu de rapport sexuel). Enfin, un quart des personnes présentant un tatouage ou piercing a effectué le dépistage de l'hépatite C (contre 13,5 % de celles n'en ayant pas).

Figure 3 : Dépistage de l'hépatite C selon l'âge en BFC (en %)



Parmi les personnes ayant déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite C, 17,7 % l'ont fait il y a moins d'un an, et près de la moitié (47,8 %) il y a 5 ans ou plus. En outre, aucun test n'a été déclaré positif. Parmi les personnes n'ayant jamais fait de test de dépistage de l'hépatite C, les principales raisons pour lesquelles celui-ci n'a jamais été réalisé sont le fait de n'y avoir jamais pensé (38,9 %), la non proposition du médecin (34,1 %) et le fait de penser ne pas risquer d'être contaminé (25,4 %). A noter que près de la moitié des 15-24 ans non dépistés contre l'hépatite C affirme n'y avoir jamais pensé.

Figure 4 : Principales raisons de non-dépistage de l'hépatite C selon l'âge en BFC (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

En outre, parmi les personnes ayant fait le test de dépistage de l'hépatite B, deux sur cinq ont également fait le test pour l'hépatite C. Inversement, parmi celles ayant fait le dépistage de l'hépatite C, près de quatre sur cinq ont aussi réalisé celui de l'hépatite B. Finalement, 12,3 % des 15-75 ans ont déjà réalisé les deux tests de dépistage.

Comparé au niveau national, et comme pour le dépistage de l'hépatite B, celui de l'hépatite C est également moins élevé (-3,4 points) sans différence selon le sexe, mais plus particulièrement parmi les 15-24 ans (-6,3 points), les 55-64 ans (-7,3 points) et celles ayant eu plusieurs partenaires (-4,7 points).

C'est également le cas pour le délai de dépistage ; la proportion de délai court (moins d'un an) est moindre qu'au niveau national (-6,5 points) contrairement à celle de 5 ans ou plus (+8,7 points). Les différences sont plus importantes parmi les hommes (respectivement -8,7 points et +15,2 points).

Malgré une différence non significative par rapport au niveau national, la proportion de tests positifs vis-à-vis de l'hépatite C est moindre de 2,4 points.

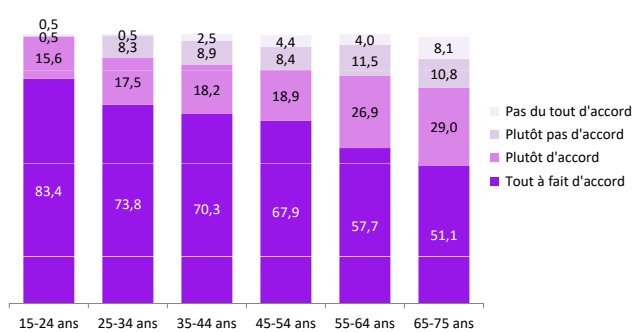
Pour ce qui est des raisons principales pour lesquelles le test n'a jamais été fait, des résultats globalement similaires sont obtenus (+2,1 points pour ceux n'y ayant jamais pensé), mais avec quelques différences selon l'âge (parmi les 25-34 ans, +7,5 points pour ceux pensant ne pas présenter de risque et -6,6 points pour la non proposition du médecin, alors que parmi les 35-44 ans, -7,1 points pour ceux pensant ne pas présenter de risque et +9,5 points pour ceux n'y ayant jamais pensé). En outre, un écart de -3,8 points existe pour les personnes ayant réalisé les deux tests de dépistage des hépatites (B et C).

→ Dépistage du VIH

Une prise de conscience parmi les plus jeunes concernant le dépistage du VIH

En 2016, 88,3 % de l'ensemble des 15-75 ans déclarent être d'accord (dont les deux tiers sont tout à fait d'accord) sur le fait que tout le monde devrait faire un test de dépistage du VIH, au moins une fois dans sa vie. Cet avis est d'autant moins répandu avec l'avancée en âge (Figure 5). De même, les personnes ayant eu plusieurs partenaires au cours de leur vie sont davantage de cet avis (89,4 % contre 84,3 % de celles en ayant eu un seul).

Figure 5 : Idée de faire un test de dépistage du VIH au moins une fois dans sa vie selon l'âge en BFC (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

En ce qui concerne le fait que le médecin devrait proposer le test de dépistage du VIH sans attendre la demande du patient, 80,6 % des 15-75 ans sont d'accord (et 51,2 % sont tout à fait d'accord) avec cette proposition ; les femmes le sont davantage (85,1 % contre 76,1 % des hommes). Comme pour la 1^{ère} proposition, la proportion d'avis favorables est moins répandue avec l'avancée en âge (de 86,9 % pour les 15-24 ans à 69,7 % pour les 65-75 ans). A noter que les personnes n'ayant jamais eu de rapport sexuel sont plus nombreuses à être également de cet avis (85,7 % contre 80,3 % de celles en ayant déjà eu).

Concernant l'autotest VIH, un tiers des 15-75 ans en a déjà entendu parler ; les 15-24 ans sont 21,1 % à le déclarer contre 45,4 % des 65-75 ans. De même, un peu plus d'une personne sur cinq n'ayant jamais eu de rapport sexuel est dans cette situation (contre 34,0 % de celles en ayant déjà eu), et un quart de celles ayant eu un seul partenaire au cours de leur vie (contre 36,1 % de celles en ayant eu plusieurs). A noter que 23,6 % des personnes ayant déjà entendu parler de l'autotest VIH sont intéressées par son utilisation. Son intérêt attire essentiellement les personnes les plus jeunes (la proportion varie de 54,8 % parmi les 15-24 ans à 1,2 % parmi les 65-75 ans) et concerne principalement son utilisation pratique (33,9 %), l'immédiateté du résultat (33,0 %) et son caractère anonyme (15,6 %). En outre, le prix maximum que les personnes intéressées par le test seraient prêtes à payer à l'achat (sachant qu'il n'est pas remboursé par la sécurité sociale) est de 22 euros en moyenne.

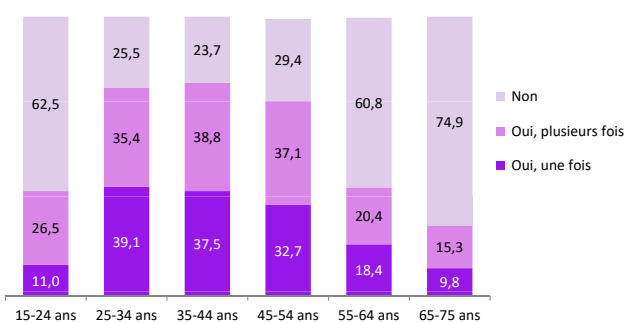
Comparés au niveau national, des avis similaires sont donnés à propos du test de dépistage du VIH.

La connaissance de l'autotest VIH est moindre qu'au niveau national (-4,2 points), avec -6,2 points parmi les hommes, -9,6 points parmi les 25-34 ans et -9,0 points parmi les personnes ayant eu un seul partenaire au cours de leur vie. L'intérêt pour l'autotest VIH est également inférieur (-2,7 points dont -4,3 points parmi les hommes).

Un dépistage du VIH davantage effectué par les femmes et les 35-44 ans

Parmi les personnes ayant déjà eu au moins un rapport sexuel, 55,4 % ont déjà effectué un test de dépistage du VIH (et réalisé plusieurs fois pour 26,0 % d'entre eux). Les femmes sont davantage à l'avoir fait (58,8 % contre 51,8 % des hommes), ainsi que les 35-44 ans (76,3 %, *Figure 6*). Enfin, 61,2 % des personnes ayant eu plusieurs partenaires au cours de leur vie déclarent avoir effectué ce test de dépistage (contre 31,8 % de celles n'en ayant eu qu'un).

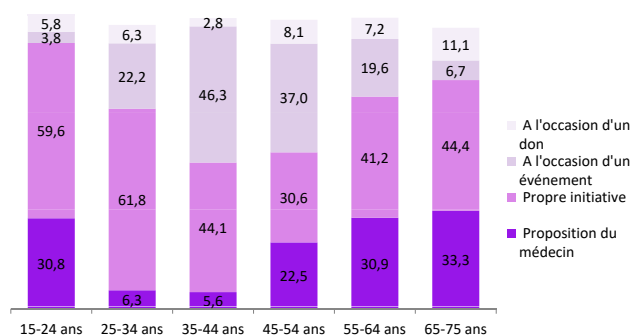
Figure 6 : A déjà effectué un test de dépistage du VIH selon l'âge en BFC (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Parmi les personnes ayant déjà eu recours à ce dépistage, environ un test a été fait en moyenne au cours des cinq dernières années. 45,3 % d'entre elles l'ont fait de leur propre initiative, 29,2 % dans le cadre d'une grossesse ou avant un mariage et 17,4 % à la proposition du médecin. A noter que 6,2 % d'entre elles l'ont réalisé à l'occasion d'un don (du sang ou autre). Plus de la moitié (53,0 %) des hommes le font de leur propre décision et 18,9 % à l'occasion d'un événement, contre respectivement 38,7 % et 37,9 % des femmes. Des différences selon l'âge sont également observées (*Figure 7*) ; en particulier, les plus jeunes (15-34 ans) et les plus âgées (55 ans et plus) font davantage le test de dépistage du VIH de leur propre initiative contrairement aux 35-54 ans qui le font plutôt par rapport à un événement.

Figure 7 : Raisons de dépistage du VIH selon l'âge en BFC (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

En outre, 72,8 % des personnes dépistées ont effectué le test dans un laboratoire d'analyses (dont 6,5 % sans prescription du médecin), 13,2 % dans un hôpital (lors d'une consultation, hospitalisation ou lors d'un passage aux urgences) et 10,1 % dans un centre de dépistage. Les femmes ont plus tendance à se rendre dans un laboratoire d'analyses (76,8 % contre 67,9 % des hommes) aux dépens du centre de dépistage (7,3 % contre 13,6 % des hommes). De même, les 35-44 ans ont davantage tendance à se rendre en laboratoire (79,8 %), dans un centre de dépistage pour les plus jeunes (15,8 % des 15-34 ans), et à l'hôpital pour les plus âgées (18,7 % des 45-75 ans).

Le dépistage du VIH a été réalisé quasi exclusivement à partir d'un test basé sur une prise de sang (et un résultat rendu dans les jours suivants). Parmi les résultats, aucun test positif n'a été mis en évidence.

A noter que la quasi-totalité des personnes ayant déjà fait un test (dont le dernier il y a plus de 5 ans) affirment qu'aucun médecin ne leur a proposé de faire un test de dépistage du VIH au cours des cinq dernières années.

Concernant les raisons principales de non-dépistage du VIH, les deux tiers (67,2 %) sont dues au fait que les personnes pensent ne pas avoir de risque, et un peu plus d'un quart (27,6 %) au fait qu'aucun médecin ne leur a proposé de le faire.

Enfin, seulement une personne sur dix ayant été exposée au risque de VIH au cours des douze derniers mois a effectué depuis un test de dépistage.

Comparé au niveau national, le test de dépistage du VIH, globalement moins réalisé (-2,2 points), l'est davantage parmi les 15-24 ans (-13,6 points contre +4,8 points parmi les 45-54 ans). Ce test a notamment moins souvent eu lieu suite à la proposition du médecin (-3,0 points) ou de la propre initiative (-2,7 points) mais davantage par rapport à un événement (+4,3 points).

Concernant le dépistage, les tests ont davantage lieu en laboratoire d'analyses sans prescription (+2,4 points) et en centre de dépistage (+1,9 point) au détriment de l'hôpital (-2,9 points).

Aucune différence significative n'est rencontrée pour le type de test et ses résultats.

Les raisons principales de non-dépistage du VIH ne présentent également pas d'écarts prononcés avec le niveau national.

A noter un écart significatif pour les personnes ayant effectué un test de dépistage depuis qu'elles ont été exposées au risque de VIH au cours des douze derniers mois (-8,4 points).

→ Références

[1] Dhumeaux D (Pr.). Plan national de lutte contre les hépatites B et C 2009-2012, 24 février 2009. Paris : Ministère de la santé et des sports - Direction générale de la Santé; 2009. 88 p. http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_national_Hepatites.pdf

[2] Dhumeaux D (Dir.). Rapport de recommandations 2014 – Prise en charge des personnes infectées par les virus de l'hépatite B ou de l'hépatite C, 19 mai 2014. ANRS, AFEF; 2014. 537p. http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Prise_en_charge_Hepatites_2014.pdf

→ Synthèse

En 2016, en Bourgogne-Franche-Comté, le dépistage de l'hépatite B concerne trois personnes sur dix de 15-75 ans ; le test est davantage réalisé par les 35-44 ans et les personnes à risque. Les raisons de non-dépistage sont principalement dues à la non proposition médicale et à la négligence (ou insouciance). Le taux de dépistage de l'hépatite B est moindre que celui du niveau national.

Le dépistage de l'hépatite C concerne un peu moins d'une personne sur six de 15-75 ans et présente un profil de personnes assez similaire à celui de l'hépatite B ; les 25-34 ans sont néanmoins davantage concernés par ce dépistage, et la négligence est la principale raison de non-test. Le taux de dépistage de l'hépatite C est également moindre que celui du niveau national.

Concernant le dépistage du VIH, une prise de conscience parmi les plus jeunes semble constatée. L'intérêt pour l'autotest VIH se limite essentiellement aux personnes les moins âgées, et concerne principalement son utilisation pratique et l'immédiateté du résultat.

Le dépistage du VIH, effectué par un peu plus de la moitié des personnes ayant déjà eu au moins un rapport sexuel, concerne davantage les femmes, les 35-44 ans et les personnes à risque. Il est principalement réalisé dans un laboratoire d'analyses, de la propre initiative de la personne tandis que le non-test est surtout dû à l'insouciance. Des différences selon l'âge sont observées concernant les caractéristiques de ce dépistage. Enfin, des résultats assez similaires sont observés par rapport au niveau national.

Ce document a été réalisé en 2018 par l'ORS BFC.

Le recueil des données du sur-échantillon et l'analyse ont été financés par l'Agence Régionale de Santé de Bourgogne-Franche-Comté.

Les questions, les modalités de réponse, le protocole et la méthodologie de l'enquête ont été arrêtés par l'Inpes qui a aussi contribué à la qualité du recueil avec l'institut de sondage Ipsos.

Observatoire régional de la santé de Bourgogne-Franche-Comté

2, place des Savoirs - 21000 Dijon - Tél : 03 80 65 08 10

E-mail : contact@orsbfc.org - Site internet : www.orsbfc.org